

Dossier de presse

Antioche

Festival d'Avignon

11 ● Gilgamesh Belleville
11 Boulevard Raspail
84000 Avignon

5-26 juillet 2019 à 16h10
Relâches les 10, 17 et 24 juillet

Contact PRESSE

Compagnie

Francesca Magni : 06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr
www.francescamagni.com

11 ● Gilgamesh Belleville

Zef - contact@zef-bureau.fr
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
assistées de
Jean-Luc Weinich : 06 77 30 84 23
Carole Guignard : 06 46 39 64 78

Texte

Sarah Berthiaume

Mise en scène

Martin Faucher



BLUF

11avignon.com ● 04 90 89 82 63

Tournée 2019-2020

Festival d'Avignon

11 ● Gilgamesh Belleville

11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon

5 - 26 juillet 2019 à 16h10

Relâches les 10, 17 et 24 juillet

Salle 2, durée : 1h15

Tout public, dès 14 ans

Tarif plein : 20 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif - 15 ans : 8 €

Albi (81) Scène Nationale

Jeudi 7 et vendredi 8 novembre 2019

Millau (12) Théâtre de la Maison du Peuple

Mardi 12 novembre 2019

Rodez (12) MJC

Jeudi 14 novembre 2019

Dans le cadre d'une tournée décentralisée organisée par le Grand T de Nantes (44) :

Pontchâteau (44) Carré d'argent

Jeudi 21 (10h et 14h) et vendredi 22 novembre (14h et 20h30)

Vallet (44) Le Champilambart

Jeudi 28 novembre 14h et 20h30

Machecoul (44) Espace de Retz

Mercredi 4 (20h) et jeudi 5 décembre (10h et 14h)

Cholet(49) Théâtre Saint-Louis

Mardi 10 décembre 2019

Privas (07) Théâtre de Privas

Mercredi 15 (15h) et jeudi 16 janvier (14h et 19h30) 2020

Loire-Authion (49) Espace du Séquoia-Corné

Lundi 20 janvier 2020

Le Mans (72) EVE - Scène universitaire

Mercredi 22 janvier 2020

Ligne (44) Le Prémabule

Vendredi 24 janvier 2020

Clichy-sous-Bois (93) L'espace 93

Mardi 28 janvier 2020

Le Carroi (72) La Flèche

Jeudi 30 janvier 2020

Beaupréau (49) Scènes de Pays dans les Mauges

Mardi 4 février (10h et 14h30)

Bouguenais (44) Piano'cktail

Jeudi 6 février 2020

Chartres de Bretagne (35) Le Pôle Sud

Mardi 11 février 2020

Séné (56) Grain de Sel

Jeudi 2 avril 2020





Antioche

Texte

Sarah Berthiaume

Mise en scène

Martin Faucher

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Une production du Théâtre Bluff, en partenariat avec Le Préau, Centre Dramatique National de Vire, et le Théâtre La Rubrique à Saguenay (Québec). L'autrice a bénéficié d'une résidence d'écriture au Théâtre La Rubrique à Saguenay (Québec). Le Théâtre Bluff a bénéficié d'une résidence au Théâtre Denise-Pelletier (Montréal-Québec) pour la création de ce spectacle.

Compagnie de création, le Théâtre Bluff soutient le développement et la promotion de la dramaturgie contemporaine, d'ici et d'ailleurs, auprès des adolescents. Véritable carrefour de rencontres, il initie des collaborations avec des créateurs singuliers sensibles aux dialogues intergénérationnels. À travers ses activités de recherche, de médiation, de production et de diffusion, il propose des œuvres qui posent un regard ouvert et engagé sur les préoccupations du monde d'aujourd'hui.

bluff.qc.ca

facebook.com/theatrebluff

[@theatrebluff](https://twitter.com/theatrebluff)



Le synopsis

Jade fait des listes et des rencontres sur Internet pour essayer de trouver un sens à sa révolte. Antigone, sa meilleure amie morte dans une pièce écrite il y a 2500 ans, essaie désespérément de faire jouer sa tragédie à la troupe de théâtre de l'école. Inès, la mère de Jade, erre comme un fantôme dans leur maison de banlieue. *Antioche*, c'est l'histoire de trois filles emmurées vivantes qui décident de fuir vers l'avant. Et surtout, d'une rencontre improbable dans la ville d'Antioche, en Turquie, là où tout pourrait encore changer.



« On pense que le monde évolue, mais c'est aussi pire qu'il y a 2500 ans. T'es mieux de marcher les fesses serrées pis de te conformer aux règles de la Cité sinon, bang, on t'emmure. C'est pas juste. »

Antigone

L'équipe

Texte

Sarah Berthiaume

Mise en scène

Martin Faucher

Distribution

Sharon Ibgui

Sarah Laurendeau

Mounia Zahzam

Scénographie

Max-Otto Fauteux

Éclairages

Alexandre Pilon-Guay

Musique originale

Michel F. Côté

Costumes

Denis Lavoie

Maquillage et coiffure

Angelo Barsetti

Vidéo

Pierre Laniel

Assistance à la mise en scène

Emanuelle Kirouac-Sanche

Direction technique

Karl-Émile Durand

Francis Vaillancourt-Martin

Direction artistique

Mario Borges

Joachim Tanguay



Les thèmes évoqués dans la pièce

La révolte

Refus actif d'obéir à l'autorité, de se conformer, de trahir ses convictions et ses idéaux, la révolte est le moteur d'action de tous les personnages de la pièce. Il y a d'abord Antigone qui, dans la tragédie éponyme de Sophocle, ose confronter l'ordre établi et se dresser seule contre sa Cité, quitte à mourir emmurée vivante. Face à elle, Jade et Inès incarnent, en quelque sorte, des Antigone contemporaines : adolescentes indignées, intransigeantes, sans compromis, elles préfèrent fuir et risquer la mort plutôt que de vivre dans un monde qui ne les satisfait pas. La pièce pose aussi la question de la longévité de la révolte : « La révolte est-elle le propre de la jeunesse ? Peut-elle résister au temps, ou finit-elle forcément par disparaître noyée dans le confort, la fatigue, la désillusion, le dépit ? »

Le fossé entre les générations

À la base, Jade et sa mère sont mues par la même colère, le même besoin de fuite, la même pulsion de vie. Mais ironiquement, l'histoire leur fait faire le trajet opposé : ce qui fait rêver l'une devient le cauchemar de l'autre, et vice-versa. Leur face à face intemporel incarne pour moi le fossé générationnel qui sépare les adolescents et leurs parents par rapport aux idéaux, aux valeurs, aux choix de vie. Le rôle de la jeunesse est-il toujours de s'opposer à ce qu'a bâti la génération précédente ? La transmission est-elle possible au-delà de l'incommunicabilité, de l'incompréhension, des reproches, des non-dits ?

Les utopies

Jade et Inès sont des idéalistes : révoltées par leur société respective, elles fuient vers un ailleurs où elles pourront s'accomplir et étancher leur soif d'absolu. Or, la valeur de ces « ailleurs » est bien subjective : l'Occident, synonyme de liberté pour Inès, est un royaume de vacuité pour Jade ; le Moyen-Orient, synonyme de sens pour Jade, est source d'oppression pour Inès. Ces « ailleurs » fantasmés sont donc des utopies dans tous les sens du terme. Du point de vue des personnages, ce sont des réalités idéales et sans défaut, des pays lointains et mythiques, des sociétés parfaites où tous les humains vivent en harmonie ; alors que notre point de vue de spectateur, ces ailleurs fantasmés sont utopiques, donc difficilement admissibles. *Antioche*, comme le Youkali de la chanson, c'est un peu « le pays de [leurs] désirs » ; c'est ce lieu de tous les possibles qui leur donne la force de partir, mais qui, forcément, échouera à tenir ses promesses.

Pourquoi Antioche ?

Ville turque frontalière avec la Syrie, Antioche est souvent la dernière étape du périple des jeunes djihadistes occidentaux, la ville où ils s'arrêtent avant de passer la frontière syrienne et de rejoindre les rangs de l'État islamique. Historiquement, c'est aussi le point de départ pour la route de la Soie (anciennement nommée la route du Jade), soit une frontière symbolique entre l'Orient et l'Occident.

Carrefour, frontière entre deux mondes, lieu de passage, d'attente, de vertige : Antioche m'a semblé, par sa nature, pouvoir incarner un lieu magique, une brèche temporelle dans les destins de Jade et d'Inès. Un lieu où les trésors existent, où les Dieux se manifestent et où la catharsis peut (enfin) arriver.

Sarah Berthiaume



Le mot de la direction artistique

Au départ d'*Antioche*, il y avait l'envie de mettre en scène des femmes de générations différentes. Préoccupés par la question de la transmission entre les générations, nous désirions savoir si l'une était consciente des combats qui avaient été menés par l'autre avant elle. Pour explorer ce thème avec nous, nous souhaitions réunir des créateurs d'exception, ayant un écart d'âge significatif, afin de provoquer une rencontre intergénérationnelle qui nourrirait la création. Il fallait former une équipe qui se vouait un profond respect, capable de dialoguer avec franchise. Sarah Berthiaume et Martin Faucher, deux insoumis, avaient déjà collaboré sur un autre projet, *Yukonstyle*. Ils se connaissaient bien, ils se comprenaient. La complicité dans le travail amorcée avec *Yukonstyle* s'est donc poursuivie avec *Antioche*. Rapidement, la discussion a glissé du côté du refus de vivre dans un monde sans valeurs humanistes et de la recherche de l'utopie, qui peut mener parfois jusqu'à la radicalisation. La table était mise pour interroger la vacuité de notre monde et secouer nos certitudes.

La pièce évoque la révolte, un thème sans âge, ainsi que le choc des générations, incarnée par une adolescente en rupture avec sa mère. De notre point de vue, il n'y a rien de plus sain pour un jeune que de chercher à élargir ses horizons. Comme le saumon qui quitte le lit de la rivière qui l'a vu naître pour se lancer à la conquête de l'océan, l'adolescent a besoin de partir à la découverte du monde.



Jonathan Malenfant

Mario Borges et Joachim Tanguay

Il a soif de changement. Il rêve à un avenir meilleur. Ceci dit, vouloir réinventer le monde, c'est bien, mais la question se pose : « Par où commencer ? » On ne chambarde pas tout sans chercher à savoir ce qui s'est fait avant. Un petit coup d'œil dans le rétroviseur de l'Histoire est primordial. Sinon, l'Humanité est condamnée à reproduire les mêmes erreurs...

La jeunesse a la fougue et le désir de déplacer les montagnes. Elle est prête. Elle a besoin de guides, de respect et de compréhension. Doyens, pourquoi ne pas transmettre votre savoir et votre expérience avec passion ? Sommes-nous prêts à porter ensemble, jeunes et adultes, ces rêves de révolution qui nous habitent ? La réconciliation entre Inès, la mère, et Jade, sa fille, est peut-être encore possible ?

Le mot de l'autrice

Radicalisation : du latin *radicalis*, « relatif à la racine ».

Qu'y a-t-il donc, à la racine de la radicalisation ? C'est un peu la question à laquelle tente de répondre ma pièce *Antioche*.

Pour moi, ce qu'on trouve, à la racine de la radicalisation, ça n'est pas la religion, l'origine ethnique ou le milieu social. C'est plutôt la quête de sens. Celle qu'on ressent tous, à l'adolescence : celle qui, du jour au lendemain, rend insoutenables toutes les absurdités du monde qui nous entoure et nous donne envie de nous révolter.

Antioche n'est pas seulement une pièce sur la radicalisation, c'est aussi et surtout une pièce sur la révolte. Celle qui dort en chacun de nous. Celle qui renaît d'une génération à l'autre, d'une jeunesse à l'autre, toujours plus brûlante et nécessaire. Celle qui peut se transformer en arme de destruction... ou en une formidable force de changement.

Rapidement, dans l'écriture, se sont imposées ces deux filles aux destins croisés : une mère et sa fille, qui, dans une ironie terrible, font le trajet inverse à vingt ans d'intervalle. Inès, qui fuit le Moyen-Orient pour être libre ; Jade, qui fuit l'Occident pour trouver du sens. La mère et la fille habitées de la même colère devant des sociétés qui les emmurent vivantes. La mère et la fille qui, grâce à une brèche temporelle, se rencontrent lorsqu'elles ont toutes les deux seize ans et qu'elles sont sur le point de faire un choix qui va changer leur vie.

Puis il y a eu Antigone, qui, depuis sa tragédie écrite il y a 2500 ans, me faisait de grands signes. Antigone dans sa toge et ses cothurnes, qui me criait : « Ces filles-là sont les descendantes de ma colère ! » Alors, je l'ai invitée.

Antioche, c'est donc l'histoire de notre révolte brûlante. Et des générations de filles qu'elle continue d'habiter.



Jérémie Battaglia

Sarah Berthiaume

D'abord formée comme comédienne à l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx, Sarah Berthiaume est aussi autrice et scénariste. Elle a écrit les pièces *Le Déluge après*, *Disparitions*, *Villes Mortes*, *Nous habiterons Détroit* et *Selfie*. En 2013, sa pièce *Yukonstyle* a été montée simultanément au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal et au Théâtre national de la Colline à Paris, avant d'être produite à Bruxelles, Innsbruck, Heidelberg et Toronto. *Yukonstyle* a également valu à Sarah d'être lauréate du prix Sony Labou Tansi des lycéens 2015. Elle travaille à son adaptation cinématographique en tant que scénariste. Sarah était aussi de l'équipe du *iShow*, un spectacle performatif sur les médias sociaux qui a remporté le titre du meilleur spectacle aux prix de la critique saison 2012-2013 à Montréal. En 2016, on a pu la voir sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui dans *Après la peur*, un spectacle in-situ coproduit par la compagnie belge [e]utopia3, ainsi que sur la scène du Quat'sous pour *La fête sauvage*, dont elle cosignait le texte.



Le mot du metteur en scène

Notre monde change à une vitesse folle, guère pour le mieux, hélas. Chaque jour apporte son lot de nouvelles qui font craindre le pire, nous incitant à nous replier sur nous-mêmes dans un triste réflexe de peur. Peur de l'autre, peur de l'avenir, peur de soi. Les espèces animales et végétales disparaissent, le climat se détraque, la nature s'empoisonne, les riches profitent à outrance, les pauvres s'appauvrissent jusqu'à l'indigence, des idéologies perverses s'immiscent dans nos cerveaux. De barbares guerres de religion se déclenchent à tout bout de champ pour des dieux rivaux qui prêchent pourtant tous félicité, paradis et éternité. Des hommes, des enfants et des femmes y perdent leurs droits, leur dignité. Dans un geste de survie, des frontières doivent alors être franchies, le simple bonheur de vivre étant la chose à préserver, coûte que coûte.

C'est dans ce contexte inquiétant que Sarah Berthiaume nous propose *Antioche*, pièce à la fois réaliste jusqu'à la cruauté, fantastique, et étrangement poétique. Ce drame bien contemporain mêle avec une audace réjouissante temps et espace, le confort désespérément creux de la vie des banlieues d'aujourd'hui à la grandeur tragique de la mythologie grecque. Nous y retrouvons Inès, Jade et Antigone (la vraie, oui, oui), trois femmes rebelles, mère, fille et amie, immigrante intégrée, adolescente mal dans sa peau et révoltée perpétuelle, parfois complices, parfois ennemies, pour qui le monde est loin d'être ce qu'il devrait être et qui rêvent chacune à leur manière d'un monde meilleur, plus juste, un monde qui serait en harmonie avec leurs valeurs, leurs convictions et leurs aspirations les plus intimes. L'endroit de leur accomplissement est Antioche, ville turque jadis prospère se trouvant sur la Route de la soie, aujourd'hui sordide lieu de passage pour quiconque veut passer de l'Occident à l'Orient, ou vice versa, selon le parcours et la quête qu'il entend mener.

Antioche est une pièce sur les choix que nous devons tous faire à un moment ou à un autre de nos vies afin de nous réaliser, de rester intègre, au courage que cela implique ; c'est aussi sur le drame du doute d'avoir fait le bon choix pour l'amour de soi ou pour celui de l'autre qu'on chérit plus que tout.

Antioche est un combat vivifiant contre l'inertie qui tue, pour l'idéal qui nous anime, parfois jusqu'à l'aveuglement. *Antioche*, une lutte salvatrice sans gagnant ni perdant afin que triomphe le meilleur de l'être humain.



Maude Chauvin

Martin Faucher

Ayant complété en 1982 sa formation de comédien au Cégep de St-Hyacinthe, Martin Faucher signe sa première mise en scène en 1988 avec son collage de l'œuvre de Réjean Ducharme, *À quelle heure on meurt ?* Il signe depuis plus de quarante mises en scène d'œuvres issues tant du répertoire classique que du répertoire contemporain. C'est ainsi qu'il a signé *Villa Dolorosa*, *Yukonstyle*, *L'Asile de la pureté*, *Du vent entre les dents*, *Les quatre morts de Marie*, *Les Sept jours*, *Le Collier d'Hélène*, *L'Affaire Dumouchon*, *La Bonne femme*. Il a également mis en scène des textes de Elfriede Jelinek, Sarah Ruhl, Charles Ludlam, Martin McDonagh, Edward Albee, Claudel, Corneille, Molière et Racine.

Martin Faucher est depuis 2014 codirecteur général et directeur artistique du Festival TransAmériques (Montréal-Québec).



La distribution

Sarah Laurendeau, *Antigone*

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2011, Sarah a joué dans plusieurs productions théâtrales dont *Table rase* et *Guérilla de l'ordinaire* (Espace libre), *Coco et Pervers* (Théâtre la Licorne), *La fête sauvage* (Maisons de la culture) et *Les innocentes* (Rideau vert). Elle a aussi parcouru le Québec avec les spectacles *Les voisins et pinocchio* ainsi que la France avec *La machine à révolte* d'Annick Lefebvre. À l'écran, on a pu la voir dans *30 Vies*, *Fée Éric et Med*. Sur le web, elle apparaît dans les capsules humoristiques de *La boîte à malle*, dans *Sharp* et dans *Les éphémères*. Parallèlement à son métier de comédienne, Sarah se retrouve régulièrement derrière sa console de DJ, ce qui lui permet d'entretenir son amour pour la musique. En 2015, on a pu la voir jongler avec ses deux passions dans la pièce *Normal*, de Jean-Philippe Lehoux. Elle poursuit actuellement son exploration du sol français avec *Antioche* (m.e.s. Martin Faucher). À l'été 2018, le public avignonnais a pu la découvrir dans *L'avalée des avalés* (m.e.s. Lorraine Pintal) avant que la pièce soit reprise au théâtre Les Déchargeurs à Paris, l'automne suivant.



Hugo B. Lefort

Sharon Ibgui, *Inès*

Sortie de l'École nationale de théâtre en 2004, Sharon Ibgui débute sa carrière au théâtre. Elle fait entre autres partie de la pièce *Assoiffés*, mise en scène par Benoît Vermeulen, où elle interprète le rôle de Norvège. Elle a œuvré dans *Une truite pour Ernestine Shuswap*, d'André Brassard, dans *La Fin*, une mise en scène d'Alexis Martin, dans la pièce *L'Anatomie du chien*, mise en scène de Charles Dauphinais, dans l'adaptation de *Le tour du monde en 80 jours*, mise en scène par Frédéric Bélanger et dans *La Resistenza*, de Luce Pelletier. Au petit écran, on a pu la voir dans *Tout sur moi*, *Mort de rire*, *Dieu Merci*, *La promesse*, *30 vies*, *Toute la vérité*, *Série noire* et *Sur-Vie*. On peut la voir dans *Le Banquet* de Sébastien Rose et *Le journal d'Aurélie Laflamme* de Christian Laurence. Elle était aussi de la distribution de *C'est le cœur qui meurt en dernier* d'Alexis Durand-Brault.



Maude Chauvin

Mounia Zahzam, *Jade*

Mounia Zahzam a gradué en interprétation à l'École nationale de théâtre en 2015 et depuis elle enchaîne les projets. En mars 2016, elle a fait partie de la distribution de *En attendant Godot* au Théâtre du Nouveau Monde aux côtés de Pierre Lebeau, Benoit Brière, Alexis Martin et Emmanuel Schwartz. Lors de l'été 2016, elle a connu ses premiers moments de tournage sur le plateau de la production *Sur-Vie*, produit par Fabienne Larouche (Aetios) et réalisé par Yves-Christian Fournier. On a pu la voir à l'Espace Libre dans la pièce *Extramoyen* du Nouveau Théâtre Expérimental aux côtés de Jacques L'Heureux, Marie-Thérèse Fortin et Christophe Payeur. En 2018, Mounia a joué du Théâtre de la Colline à Paris dans la création *Notre innocence* de Wajdi Mouawad.



Maxime Côté



Extraits de critiques



« Loin d'une rage dévorante et des lieux communs de la rébellion adolescente, la révolte que Sarah Berthiaume raconte avec sensibilité et humour dans Antioche prend au sérieux la déroute d'une jeunesse en quête de sens et souligne avec inventivité que la situation n'est pas nouvelle. »

Chloé Gagné Dion, *Le Devoir*

« Dans une scénographie simple, la mise en scène de Faucher jette un éclairage cru sur la fracture entre une mère et sa fille, cohabitant sous le même toit, mais évoluant dans deux univers parallèles qui ne se rencontrent jamais. »

Daphné Bathalon, *Mon Théâtre*

« Sarah Laurendeau campe une Antigone particulièrement solide, mêlant rage et légèreté, car il y a aussi de l'humour, qui s'exprime notamment à travers sa relation avec Jade, jouée par Mounia Zahzam, qui y met toute la passion voulue. Dans le rôle de la mère, Sharon Ibgui montre une fois de plus tout le chien qu'elle peut déployer sur une scène. Les élèves venus en groupes ne s'y sont pas trompés: leur ovation avait la force d'une clameur. »

Raymond Bertin, *JEU, revue de théâtre*

« Antioche est une réussite tant dans sa forme que dans son propos. L'autrice maîtrise à merveille l'art du récit théâtral, la transposition et le choix des mots qui se déposent dans notre imaginaire. Ses trois personnages féminins [...] sont bien écrits et interprétés, au point qu'ils reflètent nos doutes, nos révoltes intimes et nos drames personnels face aux injustices de la vie. »

Luc Boulanger, *La Presse*



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

